II

HORACE ET LES PARTHES : NOTES DE LECTURE

PAR P. ARNAUD

1. HORACE, *Odes*, I, 34, *et les événements de Parthie : essai de datation.*

(...) *Hinc apicem rapax*
Fortuna cum stridore acuto
sustulit, hic posuisse gaudet.

Ne pourrait-on voir dans ces vers non la mention d'une vérité de caractère général, mais l'écho d'une situation particulière : le banissement de Phraate IV, remplacé par Tiridate sur le trône Parthe? Plusieurs éléments nous y poussent.

Tout d'abord, à partir d'Horace et chez Horace même, toute méditation sur les vicissitudes de la Fortune, et sur la peur qu'elles peuvent faire naître chez les puissants, passe presque nécessairement par la mention du roi des Parthes détrôné ou menacé de l'être : à l'origine de cette longue série, on trouve sans doute le détrônement de Phraate IV, qui sera suivi de nombreux autres. On serait donc assez tenté de reconnaître dans ce texte l'archétype, contemporain de l'événement, de ce qui deviendra vite un véritable *topos*.

D'autre part, Horace nous parle de l'*apex*, non de la tiare, or aucun obstacle métrique ne s'opposait à la présence du mot *tiāra* dans une strophe alcaïque ; on peut donc supposer qu'il désigne une coiffure bien différente de la tiare, sorte de chapeau conique tronqué à sa partie supérieure et ceint d'un turban dans sa partie inférieure. Le modèle du couvre-chef en question doit sans doute être recherché dans le bonnet de flamine, plus que dans une attestation du terme pour désigner un insigne de royauté, qui ne nous a pas paru évidente ; les textes généralement cités à l'appui de ce sens doivent être pour l'essentiel écartés : chez Silius Italicus (XIII, 863), il n'est que le support du *Sidus Iulium* qui coiffe un César qui reste à naître ; chez Stace (*Théb.*, X, 782) et Cicéron (*Sen.*, 60), il a un sens clairement figuré. Reste un texte de Cicéron (*Leg.*, I, 4) qui nomme ainsi la coiffure de Tarquin : *Nec dubito quin ab aquila Tarquinio apicem impositum putent.* Or, si nous nous référons au récit que fait Tite-Live (I, 34, 9) du même événement, on constate que l'*apex* ne désigne pas un attribut royal, mais un type de bonnet qu'il nomme *pileus* ; le terme d'*apex* ne semble donc pas désigner autre chose qu'un bonnet pointu, avec des connotations plus nobles que celles du simple bonnet des esclaves, et s'appliquerait moins à un roi qu'à un peuple, gouverné par des rois, dont il serait l'emblème. La tiare apparaît sur les monnaies augustéennes comme le symbole exclusif de l'Arménie

(B. M. C., nos 672-678 et Pl. XVI, 15-19) ; les Parthes des émissions de 18 avant J.-C. sont représentés tête nue, mais aussi bien les statues de l'arc d'Auguste dans son deuxième état, attestées par un denier de L. Vinicius (B. M. C., no 77, et Pl. III, 4) que celles que l'on peut reconnaître sur un sesterce de Néron au sommet d'un arc érigé à l'occasion des victoires de Corbulon (B. M. C., 184) nous montrent les Parthes coiffés d'un haut bonnet pointu qui correspond bien à ce que pouvait recouvrir le terme d'*apex*. C'est encore la coiffure du jeune prince parthe soumis, figuré au registre médian du Camée de Paris.

Il s'agirait donc dans ce texte d'Horace d'une allusion précise aux événements de 33, antérieure au retour de Phraate en 30. On aurait ainsi trois pièces datées par les événements parthes :

1) *Odes*, I, 34 : 33 avant J.-C., ou une date légèrement postérieure.
2) *Odes*, I, 26 : entre 33 et 30 avant J.-C.
3) *Odes*, II, 2 : 30 ou 29 avant J.-C.

2. *A propos de quelques problèmes de géographie horatienne et virgilienne : Hydaspe, Tanaïs et Massagètes*

Il est parfois dangereux de plaquer des représentations modernes sur des réalités antiques ; une telle théorie peut apparaître paradoxale lorsque la représentation moderne n'est autre qu'une carte, et la réalité antique les images produites de l'*Oikouménè* par les anciens. Il n'y a rien d'étonnant à soutenir cette thèse si nous songeons que lorsqu'un Romain nous parle du Tanaïs, il ne songe pas au fleuve réel que nous-mêmes ne connaissons que par nos cartes, mais à celui qu'il voit représenté sur une carte, reflet de la vérité géographique d'un temps, non de sa réalité. Nous avons donc décidé d'analyser trois passages d'Horace et de Virgile, non pas en nous référant à des cartes modernes, mais en cherchant à retrouver les représentations anciennes de l'*Orbis* sur lesquelles ils se sont fondés.

C'est à Orose que nous avons choisi de nous référer pour trouver les renseignements désirés. Ce choix a de quoi surprendre, mais il apparaît pertinent à deux égards au moins : d'une part, en effet, Orose se fonde sur la carte d'Agrippa, c'est-à-dire sur une source d'époque augustéenne, et d'autre part, il est évident que, dans sa description du monde, il tente de décrire une carte qu'il a sous les yeux. Nous y trouvons donc une image sans doute très répandue de la *Forma Orbis* à l'époque d'Auguste. La première coïncidence apparaît chez Virgile (*Géorg.*, IV, 211), qui nous parle du *Medus Hydaspes* ; si l'on part du principe qu'il s'agit de l'actuel Djelem, qui coule dans la région du Pendjab, et avec lequel il peut-être identifié, il n'a aucune raison d'être *Medus*, même si l'on tente de justifier le terme par la présence du royaume parthe de Taxila, qui ne semble pas connu par ailleurs des Romains, sauf si l'on fait abstraction de son tracé actuel au profit de sa représentation antique ; Orose en dit en effet : *Hae (regiones) a septentrione habent montem Caucasum, a meridie mare Rubrum et sinum Persicum, in medio autem sui flumina praecipua Hydaspen et Arbim. Sed haec generaliter Parthia dicitur* (Orose, I, 2, 18 sq.). L'Hydaspe apparaît

donc bien comme un fleuve iranien, coulant en plein territoire parthe, ce qui suffit à justifier l'épithète de *Medus* qui lui est appliquée par un poète. Il est très probable qu'Horace (*Odes*, I, 22) désigne également à travers lui non pas l'Inde, mais l'empire parthe. Le même problème se pose à propos du Tanaïs, qui est moins le Don moderne que ce qu'il signifie alors, c'est-à-dire la frontière de l'Orient et de l'Occident (cf. Orose, I, 2, 2-4) : c'est encore aux Parthes qu'il est fait allusion par Horace (*Odes*, III, 29, 28) lorsqu'il nous parle du *Tanais discors* : l'adjectif *discors* s'applique très bien à la situation politique des Parthes, de même que les termes de Bactres et de « royaume de Cyrus » semblent également les désigner. Enfin, Horace (*Odes*, I, 35, 40) nous parle des Massagètes et des Arabes contre lesquels Rome doit se lancer : pourquoi les Massagètes? La solution semble se trouver une fois encore chez Orose, où nous lisons : *A fonte Tigridis usque ad Carrhas ciuitatem inter Massagetas et Parthos mons Ariobarzanes* (Orose, I, 2, 4). Ils apparaissent donc ici beaucoup plus voisins des Parthes que ne le laisserait supposer leur position sur une carte moderne, et comme les Arabes, leur voisinage leur permet d'être plus ou moins directement identifiés avec leurs glorieux voisins : Septime Sévère ne prendra-t-il pas le titre de *Parthicus Arabicus*? Dans plusieurs cas, nous avons donc vu la nécessité absolue de nous référer aux représentations antiques du monde pour éviter de véritables contresens. Il serait urgent et souhaitable de traiter ainsi le plus vaste éventail de textes possible.